



**CAROLE
BOUQUET**
**GÉRARD
DEPARDIEU**
**GUILLAUME
DEPARDIEU**

**SHLOMO
MINTZ**

DU HISTOIRE
SOLDAT
STRAVIN-
SKY

Preneur de son, *Recording Engineer*: Jean-Marc Laisné (Amati), assisté de, *with the Assistance of* François Brillet
Direction artistique, *Producer*: Bertrand Bayle
Montage numérique, *Digital Editing*: François Brillet (Résonance)
Coordination, *Coordination*: Jean-Paul Scarpitta

Remerciements à, *Thanks to*
Monique Devaux, Itamar Golan
Ensemble InterContemporain, Musée du Louvre
Théâtre des Champs-Élysées (Paris)
Opéra National de Paris

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

HISTOIRE DU SOLDAT

Éditions Chester

Carole BOUQUET LE LECTEUR | *THE NARRATOR*

Gérard DEPARDIEU LE DIABLE | *THE DEVIL*

Guillaume DEPARDIEU LE SOLDAT | *THE SOLDIER*

Pascal MORAGUÈS CLARINETTE | *CLARINET*

Sergio AZZOLINI BASSON | *BASSOON*

Marc BAUER CORNET À PISTONS | *CORNET*

Daniel BRESZYNSKI TROMBONE | *TROMBONE*

Vincent PASQUIER CONTREBASSE | *DOUBLE BASS*

Michel CERUTTI PERCUSSION | *PERCUSSION*

Shlomo MINTZ VIOLON & DIRECTION | *VIOLIN & CONDUCTOR*

IGOR STRAVINSKY

HISTOIRE DU SOLDAT

Parlée, jouée, dansée

Représentée pour la première fois en septembre 1918

Texte de Charles-Ferdinand Ramuz

Musique d'Igor Stravinsky

Décors de René Auberjonois

*Une petite scène mobile montée sur tréteaux. De chaque côté, un avancement.
Sur un des avancements est assis le lecteur devant une petite table avec une chopine
de vin blanc et un verre ; l'orchestre s'installe sur l'autre.*

Enregistrement réalisé en décembre 1996 au Théâtre des Champs Élysées (Paris), à l'occasion du concert exceptionnel donné au profit du Cercle des Médecins pour la recherche du traitement du sida. Grâce au concours de TF1

Recorded in December 1996 at the Théâtre des Champs-Élysées (Paris), on the occasion of a special concert given in behalf of the Cercle des Médecins pour la recherche du traitement du sida (Doctors' Circle for AIDS Research), with the participation of the TF1 television network

PREMIÈRE PARTIE

1. **Marche du soldat** 1'48
2. « Voilà un joli endroit... » (le lecteur, le soldat) 0'40
3. **Petits airs au bord du ruisseau** 2'27
4. « Donnez-moi votre violon... » (la diable, le soldat, le lecteur) 3'41
5. **Marche du soldat (reprise)** 1'50
6. « Bravo, ça y est ! » (le soldat) 2'06
7. **Pastorale** 2'50
8. « Ah ! brigand! Bougre de brigand!» (le soldat, le diable) 1'50
9. **Pastorale (suite et fin)** 0'42
10. « Il se mit à lire dans le livre... » (le lecteur) 5'28
11. **Petits airs au bord du ruisseau (reprise)** 0'44

DEUXIÈME PARTIE

12. **Marche du soldat (reprise)** 1'46
13. « Un autre pays à présent... » (le lecteur) 1'56
14. **Marche royale** 2'41
15. « On a fait marcher la musique... » (le soldat, le diable, le lecteur) 3'25
16. **Petit concert** 2'51
Trois danses
17. **Tango** 2'16
18. **Valse** 3'02
19. **Ragtime** 0'47
20. **Danse du diable** 1'13
21. **Petit choral** 0'45
22. **Couplets du diable** 0'35
23. **Grand choral** 4'03
24. « Si on y allait ? » (le lecteur) 1'06
25. **Marche triomphale du diable** 2'11

Le projet de *Histoire du soldat* naît dans un contexte économique difficile. Les ressources des deux créateurs sont quasiment nulles : les ballets Diaghilev ne tournent plus à cause de la guerre et la révolution russe a privé Stravinsky de ses dernières ressources. De son côté, Ramuz, dont certaines œuvres ont été publiées en France, ne touche plus de droits d'auteur. Ainsi, après la réalisation de *Renard* et la mise en chantier de *Noces*, les deux amis se demandent : « Pourquoi ne pas écrire ensemble une pièce qui puisse se passer d'une grande salle, d'un vaste public, une pièce dont la musique, par exemple, ne comporterait que peu d'instruments et n'aurait que deux ou trois personnages ? »

C'est ainsi que naît *Histoire du soldat*. L'inventaire musical en est restreint. Renonçant au piano, le compositeur opte pour un ensemble de sept musiciens, où toutes les familles orchestrales sont représentées par leurs éléments extrêmes dans l'aigu et dans le grave : les cordes par le violon et la contrebasse, les bois par la clarinette et le basson, les cuivres par le cor et le trombone, enfin une percussion, d'écriture très élaborée.

La pièce voit très vite le jour malgré de nombreuses difficultés de mise en place. La première représentation réunit des amis et des artistes de renom : Ernest Ansermet dirige, René Auberjonois crée les décors et les costumes, Georges Pitoëff et sa femme tiennent les rôles du diable et de la princesse, Elie Gagnebin celui du lecteur et Gabriel Rosset, membre de l'association d'étudiants, celui du soldat. Le grand projet de tréteaux itinérants, à l'image de ceux du Moyen Âge et auquel ils avaient pensé, ne verra malheureusement jamais le jour. L'épidémie de grippe espagnole dévastatrice qui décime les énergies et l'armistice de novembre 1918 en empêchent la mise en chantier.

Histoire du soldat sera ensuite jouée régulièrement avec des noms célèbres à l'affiche : Cocteau dans le rôle du lecteur à Genève en 1934, François Simon, fils de Michel, dans celui du soldat au Théâtre des Champs-Élysées en 1946.

La pièce de Ramuz et Stravinsky demeure une œuvre complexe et difficile à interpréter à cause de l'alternance texte/musique, de l'aspect partiellement mimé

du rôle des personnages, de la présence d'un lecteur qui doit établir une sorte de mise en abîme de l'œuvre. Le texte, écrit dans un style qui tient à la fois du poème et du conte, n'est pas chanté mais parlé. La réussite de l'interprétation repose, avant tout, sur l'adéquation entre la rythmique de la musique, ce qui en fait l'originalité. On peut regretter que le travail du troisième protagoniste, ayant concouru à la création de l'œuvre, ne reste qu'un vague souvenir. L'œuvre y perd certainement un peu, mais n'oublions pas que l'essentiel est de rester dans l'esprit de ses créateurs qui souhaitaient une partition et un texte indépendants l'un de l'autre, aisément jouable et lisible séparément. Le texte présenté dans cet enregistrement, dépouillé d'ornements, reste complexe bien que Ramuz y ait apporté de nombreuses corrections en vue d'une plus grande sobriété. En 1945, à la demande du metteur en scène Alfred Roulet et avec l'accord de Ramuz, une nouvelle version plus étoffée sera écrite et jouée. Ce qui explique les variantes possibles d'une interprétation et d'un enregistrement à l'autre.

Monique DEVAUX

The project for *Histoire du Soldat* (The Soldier's Tale) came about in a difficult economic context. The means of the two creators were dwindling at an alarming rate: Diaghilev's Ballets were no longer touring, due to the war, and the Russian revolution had deprived Stravinsky of his remaining savings. As for Ramuz, some of whose works had been published in France, he was no longer receiving his royalties. Thus, after the creation of *Renard* and the beginnings of *Les Noces*, the two friends wondered "Why not write something together which would entail only a limited number of instruments and two or three characters?"

Thus did *Histoire du soldat* come into being. Its musical forces were limited: deciding against the piano, the composer opted for an ensemble of seven instruments representing all the sections of the orchestra with their highest and lowest elements (strings: violin and double bass; winds: clarinet and bassoon; brass: cornet and trombone), plus a highly developed percussion part. Work progressed quickly in spite of numerous organizational difficulties. The first performance brought together friends and well-known artists: Ernest Ansermet conducted, René Auberjonois designed the sets and costumes, Georges Pitoëff and his wife Ludmilla played the parts of the Devil and the Princess, Elie Gagnebin was the reader, and Gabriel Rosset, a member of the student association, played the Soldier. Initially, their grand project included touring with a portable stage, like the itinerant players of the Middle Ages. But the devastating Spanish influenza epidemic and the armistice of November 1918 put an end to that idea. Nonetheless, *Histoire du soldat* would later be performed regularly, featuring famous names: Jean Cocteau in the role of the reader (Geneva, 1934), François Simon, son of the great French actor Michel, in the role of the Soldier at the Théâtre des Champs Élysées (Paris, 1946)... Ramuz and Stravinsky's theatre piece remains a complex work, difficult to perform because of the alternations between text and music, as well as the fact that the characters must partially mime their roles, and the presence of a reader who has to, as it were, plunge the work into the abyss.

The text, written in a style which has elements both of poetry and a tale, is not sung but spoken. The success of the performance depends, above all, on the adequation between the rhythms of the diction and the those of the music, this being the key to the work's originality. We may regret that the contribution of the third protagonist, having played a part in the première of the work, remains but a dim memory. The piece admittedly loses a bit, but let us not forget that the main thing is to remain in the spirit of its creators who wanted a score and a text independent of one another, easily played or read separately. The text presented in this recording, shorn of all ornamentation, remains complex even though Ramuz made numerous revisions in order to give it more restraint. In 1945, at the request of the director Alfred Roulet, and with Ramuz's consent, a new, more fleshed-out version was written and performed. This explains the possible variations between one performance or recording and another.

Monique DEVAUX

Translated by John TYLER TUTTLE

Brouillon d'une lettre de C-F. Ramuz, sans destinataire connu, datée du 24 janvier 1924. Les mots en gras correspondent à ceux soulignés dans le manuscrit.

(...) Je vous serais reconnaissant quelle que soit la solution momentanée de vos démarches de bien vouloir vous occuper du « recrutement » (réduit à heureusement 1 ou 2 personnages) – mais le rôle du diable est très difficile ; il y faut énormément d'autorité et je ne parle pas de toute la partie rythmique (mimique et danse) extrêmement importante, et qui échappe à mes compétences (...)

Je compte pour simplifier me charger moi-même du rôle du lecteur, fondamental : il s'agit d'un récit tout en sort, tout y rentre : c'est lui qui doit donner le ton ; le soldat est à la fois sur scène et à la petite table du lecteur.

Le soldat : naïf et non pas naïfs

*Le diable : inquiétant **multiforme** (un masque)
il faut qu'il change **corporellement** sans cesse.*

Énorme, puis petit, maigre, gras –et toutes les voix.

*Le soldat ne **change jamais**.*

Rough draft of a letter (addressee unknown) from C-F. Ramuz, dated 24 January, 1924:

(...) I would therefore be grateful to you, regardless of the momentary solution of the steps you take, if you would be so kind as to take care of the 'recruiting' (thank fully reduced to one or two characters) – but the role of the Devil is very difficult. He must have enormous authority, and I'm not speaking of the whole rhythmic part (mine and dance) which is extremely important and beyond my abilities (...)

To simplify matters, I intend to take on the essential role of the Narrator myself: this is a story, in which everything goes out, everything comes in. It is he who must set the tone. The Soldier is both on stage and at the Narrator's small table.

The Soldier: naïve but not simple.

*The Devil: disturbing and multiform (a mask); he must constantly change **corporally**: huge, then small, thin, fat... and a wide range of voices.*

*The Soldier **never changes**.*

IGOR STRAVINSKY
HISTOIRE DU SOLDAT

Parlée, jouée, dansée

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche du soldat

LE LECTEUR, *pendant la musique*

Entre Denges et Denezh,
un soldat rentre au pays...

Quinze jours de congé qu'il a,
marche depuis longtemps déjà...

A marché, a beaucoup marché,
s'impatiente d'arriver parce qu'il a beaucoup marché.

Le rideau se lève. La musique continue. Le décor représente les bords d'un ruisseau. Le soldat entre en scène. Fin de la musique.

LE LECTEUR

2. Voilà un joli endroit...

Si on se reposait un moment ?

Le soldat s'arrête au bord du ruisseau

Mais le fichu métier qu'on a !

Le soldat s'assied. Il ouvre son sac.

Toujours en route, jamais le sou...

C'est ça ! mes affaires sens dessus-dessous !

Mon Saint Joseph qui est perdu !

(c'est une médaille en argent doré avec saint Joseph son patron dessus)

Non, tant mieux !... Va toujours fouillant,
sort des papiers avec des choses dedans,
des cartouches, sort un miroir,
(tout juste si on peut s'y voir),
mais le portrait, où est-ce qu'il est ?

(un portrait de sa bonne amie qui lui a donné son portrait)

Il l'a retrouvé, il va plus profond,
il sort de son sac un petit violon.

LE SOLDAT, *accordant le violon,*

On voit que c'est du bon marché,
il faut tout le temps l'accorder...

Le soldat se met à jouer.

3. Petits airs au bord du ruisseau.

Entre le diable. C'est un petit vieux qui tient à la main un filet à papillons.

Tout à coup, il tombe en arrêt. La musique continue.

Le diable s'approche du soldat par derrière.

Fin de la musique.

LE DIABLE

4. Donnez-moi votre violon.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE

Vendez-le-moi.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE, *posant son filet à papillons et prenant dans la main droite le livre qu'il a sous le bras gauche.*

Changez-le-moi contre ce livre.

LE SOLDAT

Je sais pas lire.

LE DIABLE

Vous ne savez pas lire ? Ça ne fait rien.

C'est un livre... on n'a pas besoin de savoir lire pour le lire.

C'est un livre, je vais vous dire,

qui se lit tout seul ; il se lit pour vous.

On n'a qu'à l'ouvrir, on sait tout.

C'est un livre... C'est un coffre-fort...

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...

Des titres !

Des billets !

DE L'OR !

LE SOLDAT

Faudrait me le montrer d'abord.

LE DIABLE

Je suis parfaitement d'accord.

Il tend le livre au soldat qui se met à lire, bougeant les lèvres et suivant les lignes avec le doigt.

LE SOLDAT

À terme, à vue, cours des changes...
Pas moyen d'y rien comprendre.

Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.

LE DIABLE

Essayez toujours, ça viendra.

LE SOLDAT

Et puis aussi, monsieur, si ce livre vaut tant d'argent,
mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs.

LE DIABLE

Ce que c'est quand même l'honnêteté.
Elle va vous récompenser
en vous faisant faire une bonne affaire.
L'occasion n'est pas ordinaire.
Dites que oui, profitez-en...

LE SOLDAT

Oh ! bien, si vous y tenez tant !
Il donne le violon au diable et se met à lire dans le livre.

À terme, à vue, cours des changes,
bourse du samedi 31. Quel jour est-ce qu'on est ?
On est un mercredi, le mercredi 28....
C'est un livre qui est en avance.
C'est un livre qui dit des choses avant le temps, drôle, ça !...

LE DIABLE, *brusquement, après avoir inutilement
essayé de jouer.*

Dis donc, tu vas venir chez moi.

LE SOLDAT

Pour quoi faire ?

LE DIABLE, *montrant le violon,*
Tu ne vois pas ?

Je n'ai pas encore le coup.
Tu me donnes vite deux ou trois leçons
et je te ramène à la maison.

LE SOLDAT

Où est-ce que c'est ça, chez vous ?

LE DIABLE

Tout près d'ici, de tes côtés.

LE SOLDAT

C'est que je n'ai que quinze jours,
Rien que quinze jours de congé.

LE DIABLE

Ce sera pour toi à peine un détour.
Et puis j'ai ma voiture :
tu seras rendu plus vite qu'à pied.

LE SOLDAT

Et ma fiancée qui m'attend.

LE DIABLE

Puisque tu arriveras à temps...

LE SOLDAT

On sera logé ?

LE DIABLE

Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté,
ma voiture pour te ramener,
deux ou trois jours, un tout petit détour,
après quoi, riche pour toujours...

LE SOLDAT

Qu'est-ce qu'on aura à manger ?

LE DIABLE

La cuisine est au beurre et de première qualité.

LE SOLDAT

On aura de quoi boire ?

LE DIABLE

Rien que du vin bouché.

LE SOLDAT

Et on aura de quoi fumer ?

LE DIABLE

Des cigares à bague en papier doré.

Le rideau se baisse.

LE LECTEUR

Et bien ! c'est comme vous voudrez.
C'est comme vous voudrez, je vous dis ;
et il a suivi le vieux chez lui,
qui se trouve avoir dit l'exacte vérité,

c'est-à-dire que Joseph a eu à boire et à manger,
et a été soigné comme il ne l'avait jamais été,
et montra au vieux à jouer
et le livre lui fut montré.

Deux jours valant bien le détour,
puis vint ce matin du troisième jour.
Tout à coup, il vit le vieux qui entra,
et le vieux lui dit « Es-tu prêt ?
Mais d'abord, as-tu bien dormi ? »

Et Joseph qui répond que oui.
« Et est-ce qu'on a tenu ce qu'on t'avait promis ? »
Et Joseph qui répond que oui.
« Alors tu es content ? » « Oh ! oui. »
« Eh bien, dit le vieux, allons-y ! »

Ils montèrent dans la voiture, la voiture partit.

Mais tout à coup Joseph s'accroche des deux mains
au rebord en cuir des coussins ;
« Attention ! Tiens-toi ! Tiens-toi bien !
C'est que mes chevaux vont bon train » ;
Il voudrait se lever, il voudrait sauter, pas moyen ;
La calèche est montée en l'air,
elle prend le ciel en travers ;
« Es-tu content ? Es-tu toujours content ? »
Elle glisse en l'air au-dessus des champs,
combien de temps ? Il n'y a plus de temps...

5. Marche du soldat (reprise)

LE LECTEUR

Entre Denges et Denez,
un soldat rentre au pays...

Quinze jours de congé qu'il a,
marche depuis longtemps déjà...

A marché, a beaucoup marché,
Se réjouit d'être arrivé parce qu'il a beaucoup marché.

Fins des airs de marche.

LE SOLDAT

6. Bravo ! ça y est ! On est chez nous ;
bonjour, Madame Chappuis !

Elle est dans son plantage, bonjour, comment ça va-t-il ?

Elle n'entend pas, mais voilà Louis, Hé, Louis !
Il passe dans son pré sur son char à échelles ;
c'est Louis, c'est un vieil ami ;

hein, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?
lui non plus de répond pas ?

Hé ! Louis, tu ne me reconnais pas ou quoi ?

Joseph, Joseph le soldat,
Joseph, tu te rappelles bien
et voilà la maison d'école, avec sa cloche et les engins,
Joseph, Joseph, vous vous rappelez bien !

Voilà le four, l'auberge et partout des gens, à présent,
des hommes, des femmes, des enfants,
qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a ?
Est-ce qu'ils auraient peur de moi ?
Vous vous rappelez bien pourtant, Joseph Dupraz !

LE LECTEUR

Joseph !... Une première porte se ferme,
une autre qui s'est fermée.
Et une, et une encore, et elles crient, étant rouillées.
Toutes ces portes qu'on entend.
Et lui alors : « Heureusement ! »
C'est qu'il pense à sa mère :
mais, le voyant venir elle se sauve en criant ;
et il pense : « J'ai ma fiancée... »
Mariée ! Deux enfants !

Grand silence. Puis sourdement.

LE SOLDAT

Ah ! Brigand ! Bougre de brigand !
Je sais qui tu es à présent.
Je comprends, j'y ai mis du temps.

Fort.

Ça n'est pas trois jours, c'est trois ans !...

Bas.

Ils m'ont pris pour un revenant,
je suis mort parmi les vivants.

Un temps. Puis fort.

Ah ! Brigand ! Bougre de brigand !

Je l'ai écouté bêtement ;

et c'est vrai que j'avais bien faim

et j'étais bien fatigué,

ça n'explique pourtant pas pourquoi je l'ai écouté,

est-ce qu'on fait attention à ce que les gens qu'on ne connaît pas vous disent ?

On leur répond : «je ne vous connais pas »,

Au lieu de quoi je l'ai écouté...

Le rideau se lève. Le décor représente le clocher du village vu à une certaine distance. On voit le diable en marchand de bestiaux. Appuyé sur sa canne au milieu de la scène, il attend.

J'aurais dû me méfier de lui, au lieu de quoi je l'ai écouté,

bêtement je l'ai écouté et je lui ai donné mon violon ;

ah ! malheureux que je suis !

Et à présent, qu'est-ce que je vais faire ?

Et à présent, qu'est-ce que je vais faire ?

7. Pastorale

Le diable est toujours là, dans la même position.

LE SOLDAT, *dans la coulisse*

8. Ah ! Brigand ! Bougre de brigand !

Il apparaît, le sabre hors du fourreau,

Et se jette sur le diable.

LE DIABLE, *sans bouger*

Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?

LE SOLDAT, *reculant tout en le menaçant encore,*

Ah ! Bougre, attends seulement !...

LE DIABLE

Tâche de parler poliment !

Et puis tranquille ! Bon ! Tu m'entends ?

Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?

Il vient se placer en face du soldat qui se détourne.

As-tu déjà tout oublié ?

Et ce livre bien relié ?

LE SOLDAT

Il est parmi mes affaires.

LE DIABLE

Alors, de quoi te plains-tu ?

Tu as plus que le nécessaire,

Puisque tu as le superflu.

Et puis, tu es soldat, ou quoi ?

Fais voir à ces messieurs et dames (en criant) :

Garde à vous !... Bouge plus... Bon !...

Montrant le sabre.

Cache-moi ça !

Le soldat remet le sabre au fourreau

Ote ton sac, pose-le là !

Il montre le fond de la scène. Le soldat obéit.

Bon!... Tu reprends la position. ...

Garde à vous !... À présent, attention !

Tu vas ôter ton bonnet de police. Mets ça, tiens !

Il lui jette une casquette

Elle te va joliment bien.

Ôte ta vareuse, on te trouvera un veston.

Le soldat ôte sa vareuse.

Tu reprends la position.

Tu reprends la position. ...

Garde à vous!... C'est pas fini.

Le livre, où est-ce que tu l'as mis ?

Le soldat montre son sac.

Ah ! oui, tu me l'as déjà dit.

Va le chercher.

Le soldat va à son sac. Le diable l'observe.

Le soldat fouille dans le sac et en tire plusieurs objets.

Rien que le livre ! Bon tu l'as ?

À présent tu reviens vers moi.

Le soldat vient, le livre à la main.

Mais ne le tiens pas comme ça.

Tu pourrais le perdre, mets-le sous ton bras.

Il met le livre sous le bras du soldat.

Un livre qui vaut des millions !

Là, sous ton bras... ça va bien, mon garçon

Il sort le violon de sa poche.

Ce que j'ai et ce que tu as ;
chacun son bien, comme tu vois.

Il emmène le soldat. La scène reste vide un instant.

9. Pastorale (suite et fin)

Le rideau se baisse.

LE LECTEUR

10. Il se mit à lire dans le livre
et le produit de la lecture fut de l'argent,
fut beaucoup d'argent,
parce qu'il connaissait l'événement avant le temps.

Il se mit à lire dans le livre tant qu'il put,
Alors il eut tout l'argent qu'il voulait,
et avec cet argent tout ce qu'il voulait ;
ayant été marchand d'abord, marchand d'objets ; puis...

puis il n'y eut même plus besoin d'objets,
parce qu'on est entré dans l'esprit,

et on est en dehors du temps,
et j'use des autres comme j'entends
parce qu'ils sont dans le présent,
et, moi, je sais déjà quand eux croient seulement.

C'est un livre qui se lit tout seul... c'est un coffre-fort.
On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...

Des titres.

Des billets.

DE L'OR.

Et les grandes richesses, alors,
et tout ce que les grandes richesses sont à la vie,
femmes, tableaux, chevaux, châteaux, tables servies ;

tout, j'ai tout, tout ce que je veux ;
tout ce qu'ont les autres, et je le leur prends,
et, ce que j'ai, eux, ils ne peuvent pas !

Alors il va, des fois, le soir, se promener.

Ainsi, ce soir ; c'est un beau soir de mai.
Un beau soir de mai, il fait bon ;

il ne fait pas trop chaud
comme plus tard dans la saison.
On voit le merle faire pencher la branche,
puis la quittant, la branche reprend sa place d'avant.

J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas,
alors comment-est qu'il se fait
j'ai tout, les gens arrosent les jardins
« combien d'arrosoirs ? »
Fins de semaine, samedis soir,
il se sent un peu fatigué,
les petites filles jouent à « capitaine russe, partez ».

J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas,
Alors comment est-ce qu'il se fait
Que ces autres choses ne soient pas à moi ?

Quand tout l'air sent bon comme ça,
seulement l'odeur n'entre pas ;
tout le monde, et pas moi, qui est en train de s'amuser ;
des amoureux partout, personne pour m'aimer ;
les seules choses qui font besoin,
et tout mon argent ne me sert à rien,
parce qu'elles ne coûtent rien,
elles ne peuvent pas s'acheter ;
c'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit ;
alors, je n'ai rien, ils ont tout ;
je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris.

Et, rentrant à présent chez lui :
c'est pas les cordes qui font le son,
parce que toutes les cordes y sont ;
et ce n'est pas la qualité du bois,
j'ai les plus fins, les plus précieux :
mon violon valait dix francs,
mon violon valait bien mieux ;

Satan ! Satan ! Tu m'as volé,
comment faire pour s'échapper ?
Comment faire ? Comment faire ?
Est-ce que c'est dans le livre ça ?
Et il l'a ouvert encore une fois,
L'a ouvert, l'a repoussé ;
Satan ! Satan ! Tu m'as volé !

Mais peut-être que le livre sait quand même,
il sait tout, alors (*dit-il au livre*) réponds :
les autres sont heureux, comment est-ce qu'ils font ?

Les amoureux sont sur le banc,
comment faire ?

Comment faire pour être comme avant ?

Dis donc, parce que tu dois savoir,
comment faire pour ne rien avoir ?

*On entend la sonnerie du téléphone,
Dring !...*

Qu'est-ce qu'il y a ?...

Monsieur, c'est pour ces cinq cent mille francs ;
est-ce qu'il faut les verser à votre compte courant ?

On heurte. Toc-toc-toc.

C'est un télégramme qui apporte des nouvelles
de ses bateaux : toutes les mers à moi ! je suis enrhumé.
on m'envie comme jamais l'homme n'a été envié,
on m'envie,
je suis mort, je suis hors de la vie,
je suis énormément riche, je suis riche énormément
Je suis mort parmi les vivants.

*Le rideau se lève ; on voit le soldat assis avec le livre à
son bureau. Le diable habillé en vieille femme apparaît
sur le côté de la scène. Il se dissimule derrière le por-
tant . Il n'est pas visible pour le soldat.*

LE DIABLE, *avec la voix qu'il a dans la lecture,*
En voilà-t-il pas des façons
pour un pauvre petit violon !...

LE SOLDAT, *levant la tête,*
Va-t'en, je te dis, va-t'en !...

Il se remet à lire.

LE DIABLE, *apparaissant de l'autre côté de la scène.*
Même voix.

Je vois qu'on y revient pourtant !
On commence par dire non,
Puis on se fait une raison...

LE DIABLE, *passant par la porte du fond.*

Voix fausse et comme s'il s'agissait d'un autre personnage.
Est-ce qu'il est permis d'entrer ?

LE SOLDAT

Qu'est-ce que vous voulez ?

LE DIABLE

On voudrait vous parler...

S'avançant à petits pas.

Oh ! Mais permettez !...

Ramassant le livre qu'il tend au soldat.

Quelque chose, monsieur, que vous avez laissé tomber.

LE SOLDAT, *prenant le livre.*

Est-ce tout ?

LE DIABLE

On va vous expliquer...
J'ai mon carton sur le palier,
des raretés, monsieur, des curiosités...

LE SOLDAT, *sortant sa bourse*

Alors faisons vite ; tenez...

LE DIABLE

Monsieur, on a sa dignité.
Rien qu'on ne l'ait d'abord gagné.
On fait son métier, son petit métier.
Mon carton est sur le palier.
Si j'allais vous le chercher ?...

*Il sort brusquement et rentre avec le sac du soldat,
qu'il pose à terre.*

Regardez, monsieur, regardez !

De plus en plus vite.

Des bagues, des montres, des colliers ?

Non ?

Signe du soldat.

Des dentelles ? Non ? Dites non sans vous gêner...
C'est vrai, vous n'êtes pas marié...
On fait son métier, son petit métier...
Et une médaille en argent doré ?...

Signe du soldat. Comme avec étonnement.

Non ? toujours non ?... Mais j'ai trouvé !
Un beau portrait tout encadré ?...

Le soldat se tourne vers lui.

Ah ! voilà qui a l'air de vous intéresser
Est-ce encore non ?... Est-ce encore non ?...

Il sort le violon du soldat et le présente au public.

Et si on vous offrait un petit violon ?

Le soldat se lève.

*Le diable est tourné vers le public et
Parle par-dessus son épaule tout en se retirant.*

LE SOLDAT
Combien ?

Le soldat se met à le suivre.

Combien ? je vous dis.

*Le soldat se précipite sur lui. Le diable cache le violon
Derrière son dos.*

LE DIABLE

On s'arrange toujours entre amis.

Tendant le violon.

Je vous permets de l'essayer,
nous conviendrons du prix après.

Le soldat s'empare du violon.

Il essaie de jouer, le violon reste muet.

Le soldat se retourne. Le diable a disparu.

*Le soldat jette de toutes ses forces le violon
Dans la coulisse.*

*Il revient à son bureau. Musique. Il prend le livre, il le
déchire en mille morceaux. Le rideau se baisse. Fin de
la musique.*

11. Petits airs au bord du ruisseau (reprise)

(Fin de la première partie)

DEUXIÈME PARTIE

12. Marche du soldat (reprise)

LE LECTEUR, *pendant la musique,*
Entre Denges et Denezey,
et il s'en va droit devant lui.

Où est-ce qu'il va comme ça ?...
Marche depuis longtemps déjà,

Le ruisseau, ensuite le pont,
où est-ce qu'il va ? le sait-on ?
fin de la musique

Il ne le sait pas lui-même, il ne le sait pas,
lui non plus,
et seulement qu'il a fallu,
parce qu'on n'y tenait plus.

Plus rien de toutes les richesses qu'on a eues,
on s'en est débarrassé,
on n'a rien dit à personne, on s'est sauvé
après le livre déchiré :

et on est comme dans le temps,
avec le sac en moins et les choses dedans.

Marche du soldat (suite)

LE LECTEUR, *pendant la musique*

Sur la route de Denezey,
à cause que c'est le pays,

et puis que non ! ce n'est plus lui.
Et le dos tourné, au pays.

A été, a encore été,
A marché, a beaucoup marché...

LE LECTEUR

13. Un autre pays à présent,
avec un village dedans,
et il pense : « Entrons », et il entre ;
et vient une auberge, il y est entré ;
trois décis qu'il a commandés ;

on boira son verre, et après ?

Et il s'est mis à regarder,

regarde à travers les petits carreaux,
par l'intervalle des rideaux,
les rideaux de mousseline blancs
tenus relevés par des embrasses rouges,
les rideaux blancs, les jolis rideaux blancs,
regarde les feuilles qui bougent...

Et puis quoi ? tout à coup,
ce tas de monde autour du four...

Ce tas de monde autour du four,
c'est qu'on a battu le tambour
et on a battu le tambour à cause de la fille du roi
(le roi de ce royaume-là),
qui est malade, ne dort pas,
ne mange pas, ne parle pas,
et, le roi, il fait dire au son du tambour, comme ça :
qu'il donnera la fille au roi
à celui qui la guérira...

Juste à ce moment entre un homme qui dit à Joseph :

« Salut toi ! »

(quand même on se connaît pas,
mais c'est que moi aussi j'ai été soldat).

Et c'est pourquoi je t'appelle collègue,
et, quand je t'ai vu entrer,
je me suis dit : allons lui parler.

Il n'a pas l'air tant content, je me suis dit, alors essayons.

C'est peut-être pour lui une bonne occasion.

Qu'en penses-tu ? la fille du roi,

ça vaut la peine d'essayer,
rien n'empêche qu'elle soit à toi.

Parce que, moi, vois-tu, moi, je suis déjà marié,
mais toi, tu as ta liberté,

et tu viens, ça ne coûte rien ;

tu viens, ça ne coûte rien ;

tu viens, tu dis : « Je suis soldat-médecin. »

Médecin, c'est tout ce qu'on veut ;

même si tu ne réussis pas, ça vaut le coup... »

Coup de poing du lecteur sur la table.

Pourquoi pas ?

Nouveau coup de poing.

Pourquoi pas, après tout ?

Au revoir, collègue, et merci du renseignement !

Il se lève dans le même instant.

Il se lève, il sort, il s'en va.

À l'entrée des jardins du roi,
les gardes lui demandent où il va :
Où je vais ? Je vais chez le roi !

14. Marche royale

LE SOLDAT

15. On a fait marcher la musique, le roi m'a reçu,

Ça va bien ;

Il m'a dit : « Vous êtes médecin ? »

J'ai dit : Oui, soldat-médecin... »

« C'est qu'il en est déjà venu beaucoup pour rien... »

« Oh ! moi, j'ai dit, j'ai un moyen... »

« Alors, a dit le roi, vous verrez ma fille demain... »

Le lecteur a un jeu de cartes ;

Il le retourne entre ses doigts.

Ça va bien ! Je dis, ça va bien !

Le collègue avait raison. Et, en effet, pourquoi pas moi ?

Une fille qu'on aurait à soi,
depuis le temps qu'on n'en a pas !...

Le rideau se lève.

On voit une salle du palais.

Le soldat est assis avec un jeu de cartes

à une petite table toute pareille à celle du lecteur.

Une chopine et un verre,

comme le lecteur. Il faut qu'il y ait

une parfaite symétrie entre le jeu du soldat
et celui du lecteur.

Qu'en dites-vous, les cartes, qu'en dites-vous ?

Sept de cœur, dix de cœur, rien que du cœur,

rien que de l'atout...

Il boit.

Et je dis bien : pourquoi pas moi ?

Une fille qu'on aurait à soi et rien qu'à soi,

Depuis le temps qu'on n'en a pas...

*Le diable se dresse à côté du soldat
avec le violon qu'il tient sur son cœur.*

LE DIABLE

Seulement, mon ami, voilà :
On est arrivé avant toi.

Silence. Le soldat a baissé la tête et ne bouge plus.

LE DIABLE, *tournant autour de la table,*
Et c'est nous qu'on va la guérir... avec ça...

Montrant le violon.

Une chose qu'on a et que, toi, tu n'as pas,
Que tu avais, que tu n'as plus...
Mon pauvre ami, tu es perdu.

Nouveau silence.

Le soldat ne bouge toujours pas.

Sept de cœur, dix de cœur, reine de cœur,
On se disait : c'est le bonheur !
On y croyait quand même, ou bien ?...

Montrant de nouveau le violon.

Mais c'est qu'il y a le moyen,
et c'est moi qui l'ai, le moyen.

LE DIABLE, *parallèlement aux répliques ci-contre, et
avec des temps entre chaque phrase qu'il remplit
en faisant des jongleries sur son violon.*

Moyen unique !
remède unique !

Jeu du diable.

Musique, musique, musique !

Il n'y a qu'elle, cher ami...

Pour toi, c'est fini...

f... i... fi... n... i... ni...

LE SOLDAT, *sourdement,*

C'est vrai, ce qu'il dit,
il me tient ;
et c'est lui qui l'a, le moyen ;
moi je n'ai plus rien, je n'ai plus rien.

Arrêt brusque.

Puis le lecteur s'adresse tout à coup au soldat.

LE LECTEUR

Hardi ! vas-y quand même !
saute-lui dessus, casse-lui les reins !

LE SOLDAT, *sans bouger,*
C'est pas un homme, je ne lui peux rien.

LE LECTEUR

Que si ! que si ! tu lui peux quelque chose, je te dis ;
Lui, il te tient encore, parce que tu as de l'argent à lui.

Le soldat lève la tête et regarde le lecteur.

Débarrasse-toi de cet argent, tu es sauvé.
Joue aux cartes avec lui : il va te le gagner.

LE SOLDAT, *brusquement,*
Jouez-vous ? on a de l'argent.

LE DIABLE, *s'arrêtant étonné.*
Comment ?

LE SOLDAT
Je vous dis : Voulez-vous jouer ?

LE DIABLE
Cher ami...

Il prend une chaise
Mais très volontiers.

Il s'assied.

LE LECTEUR, *au soldat*
Il gagnera, il veut toujours gagner.
Toi tu vas perdre : il sera perdu.

LE SOLDAT, *sortant de l'argent de ses poches,*
De l'or, des billets, des écus.

LE DIABLE
Très bien !

LE SOLDAT
Combien ?

LE DIABLE
Dix centimes le point.

LE SOLDAT

Deux francs le point, pas un sou de moins.

LE DIABLE

Si vous voulez, mais attention !...

Le soldat bat les cartes. Le diable coupe.

Plus de livre, plus de violon ;
restaient les petits sous, les petits sous s'en vont...

Ils jouent. Le diable gagne.

Ensuite ce sera la fin...

Vous n'aurez plus rien,

Ils jouent. Le diable gagne.

plus rien que la faim. F... a... i... m... faim !

Ils jouent. Le diable gagne.

Tu vois : jamais plus, jamais plus !

Tu iras pieds nus, tu iras tout nu.

Ils jouent. Le diable gagne.

LE LECTEUR, au soldat

Hardi ! cent sous !

LE SOLDAT

Je dis : cent sous.

LE DIABLE, déjà assez difficilement,

Tu... tu es fou

LE LECTEUR, *criant.*

Cinquante francs !

LE DIABLE, *parlant avec peine*

Et mettant le violon sous son bras

Doucement... monsieur... dou... cement...

Ga... gné quand même.

LE LECTEUR, *s'adressant toujours au soldat,*

Tout ton argent.

LE SOLDAT

Tout mon argent !

Il sort de sa poche tout ce qui lui reste d'argent

Et le jette sur la table.

LE DIABLE,

As de pique, as... de... pique... et... toi ?

LE SOLDAT

Reine de cœur !

LE DIABLE

C'est... c'est encore moi.

Il chancelle.

LE LECTEUR

Tu vois, tu vois !

Le soldat écarte sa chaise, met les mains sur ses cuisses et, penché en avant, considère le diable qui chancelle de plus en plus.

Tu vois, tu vois, il va tomber !

Attends. À présent, lève-toi.

Donne-lui à boire ! ça le remettra !

Dis-lui : « À votre bonne santé ! »

LE SOLDAT, *s'approchant du diable avec le verre,*

Tenez ! ça vous remettra.

Le diable, titubant, fait un geste.

Je vous dis de boire, tenez !

Il le force à boire. Remplissant le verre.

Et je bois à votre santé.

Remplissant à nouveau le verre.

Encore un !

LE DIABLE

Voouus a... bu... sez... !...

LE LECTEUR

Attention ! Il va tomber.

En effet, le diable tombe sur la chaise,

Puis le haut de son corps se renverse sur la table.

LE SOLDAT

On est léger ! on est léger !

Il se penche sur le diable et tend la main vers le violon.

Eh ! eh ! peut-on essayer ?

Mouvement convulsif du diable.

LE LECTEUR

Il n'en a pas encore assez !

LE SOLDAT, *vidant le verre à plusieurs reprises dans la bouche du diable*

Ah ! c'est comme ça. Eh bien, tiens !... tiens !... tiens !...

Il attend un instant. Le diable ne bouge plus.

LE LECTEUR

À présent, tu reprends ton bien.

Le soldat s'empare du violon et tout de suite, Debout à côté du diable, se met à jouer.

16. Petit concert

Le diable tombe de la chaise.

Le rideau se baisse.

LE SOLDAT, *pendant le petit concert (crié),*
Mademoiselle, à présent, on peut le dire,
Sûrement qu'on va vous guérir.

On va tout de suite aller vers vous,
Parce qu'à présent on peut tout.

On va venir, on va oser,
Parce qu'on s'est retrouvé.

On va venir, on se sent fort ;
on a été tiré de la mort, on va vous tirer de la mort.

Fin du petit concert.

*Le rideau se lève. La chambre de la princesse.
Elle est couchée tout de son long sur son lit
et ne bougea plus.*

Le soldat entre et se met à jouer.

Musique.

Elle ouvre les yeux, elle se tourne vers le soldat.

Elle sourit.

17. Tango

18. Valse

19. Ragtime

Fin de la musique. Le soldat et la princesse

tombent dans les bras l'un de l'autre.

Cris horribles dans la coulisse.

Entre le diable en diable.

Il marche à quatre pattes.

Le diable tourne tout autour du soldat et tantôt fait le geste de le supplier de lui donner le violon, et tantôt cherche à le lui arracher, tandis que le soldat le menace de l'archet.

La princesse s'est réfugiée derrière le soldat et, à mesure que celui-ci se déplace, elle se déplace aussi, de façon à rester cachée derrière lui.

Le diable, tantôt reculant, tantôt bondissant en avant, précipite ses mouvements. Le soldat a une idée. Il se met à jouer du violon.

20. Danse du diable

Le diable est obligé à danser. Contorsions.

Il cherche à retenir ses jambes avec ses mains.

Il n'en est pas moins entraîné. Il tombe à terre, épuisé.

Le soldat prend la princesse par la main ;

on voit qu'elle n'a plus peur.

Puis, sur un signe du soldat, elle prend le diable par une patte et à eux deux ils le traînent dans la coulisse. Ils reviennent au milieu de la scène et tombent De nouveau dans les bras l'un de l'autre.

21. Petit choral

22. Couplets du diable

LE DIABLE, *passant brusquement la tête par la porte du fond, pendant la musique,*
Ça va bien pour le moment,
mais le royaume n'est pas tant grand.

Le soldat et la princesse se tournent vers le diable, puis reprennent leur attitude.

Qui les limites franchira
en mon pouvoir retombera.

Même jeu.

Ne poussez pas plus loin qu'il est permis,
sans quoi Madame sera forcée de se remettre au lit ;
et, quant au prince son époux,

qu'il sache qu'à présent ma patience est à bout...

Même jeu.

On le mènera droit au bras

Où, tout vivant, il rôtera.

*Même jeu. Première phrase du grand choral,
pendant que le rideau se baisse.*

23. Grand choral

LE LECTEUR

Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait,
on ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était.

On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu.

Un bonheur est tout le bonheur ; deux,
c'est comme s'ils n'existaient plus. *Grand choral (suite)*

LE LECTEUR

« J'ai tout, j'ai tout », pense-t-il.

Mais un jour, elle, elle lui dit :

« Je ne sais rien encore de toi, raconte-moi,
Raconte-moi un peu de toi. »

Grand choral (suite)

LE SOLDAT

C'est que dans le temps, tout là-bas,
dans le temps que j'étais soldat :
tout là-bas chez ma mère dans mon village,
loin, bien loin,
et j'ai oublié le chemin.

Grand choral (suite et fin)

LE LECTEUR

24. « Si on y allait ? »

LE SOLDAT

C'est défendu.

LE LECTEUR

« On sera vite revenus,
Et personne n'en saura rien ! »
Elle le regarde, elle lui a dit :

« Tu en as bien envie, toi, aussi !... »

Que si !... que si !... que si !... que si !... »

Et il disait : « Venez ici. »

Mais elle : « Pas avant que vous n'ayez dit oui. »

Et alors il a réfléchi, et il se disait :

LE SOLDAT

Pourquoi pas ?

Peut-être que ma mère me reconnaîtra cette fois ;
elle viendrait habiter avec nous,
et, comme ça, on aurait tout.

J'aurais tout ce que j'avais avant
et tout ce que j'ai à présent...

*À ce moment, on voit passer le diable devant le rideau
baissé. Magnifique costume rouge.*

LE LECTEUR

Ils sont partis, ils sont près d'arriver,

On commence à voir le clocher.

Voilà, à présent, la borne frontière.

Elle, elle est restée en arrière.

De nouveau le diable passe devant le rideau.

Elle l'appelle, il s'est retourné...

Le rideau se lève. Même décor qu'à la seconde scène :

le clocher du village est la borne frontière.

On voit le soldat qui s'est retourné et fait des signes.

Il se remet en marche, il arrive à la borne ;

le diable tombe devant lui.

Il a de nouveau le violon, il joue sur le violon.

25. Marche triomphale du diable.

Le soldat a baissé la tête.

*Il se remet à suivre le diable, très lentement,
mais sans révolte.*

*On appelle dans la coulisse. Il s'arrête un instant.
Insistance du diable.*

Le diable et le soldat sortent de scène.

On appelle une dernière fois.

Le rideau se baisse.

Fin de la musique.

